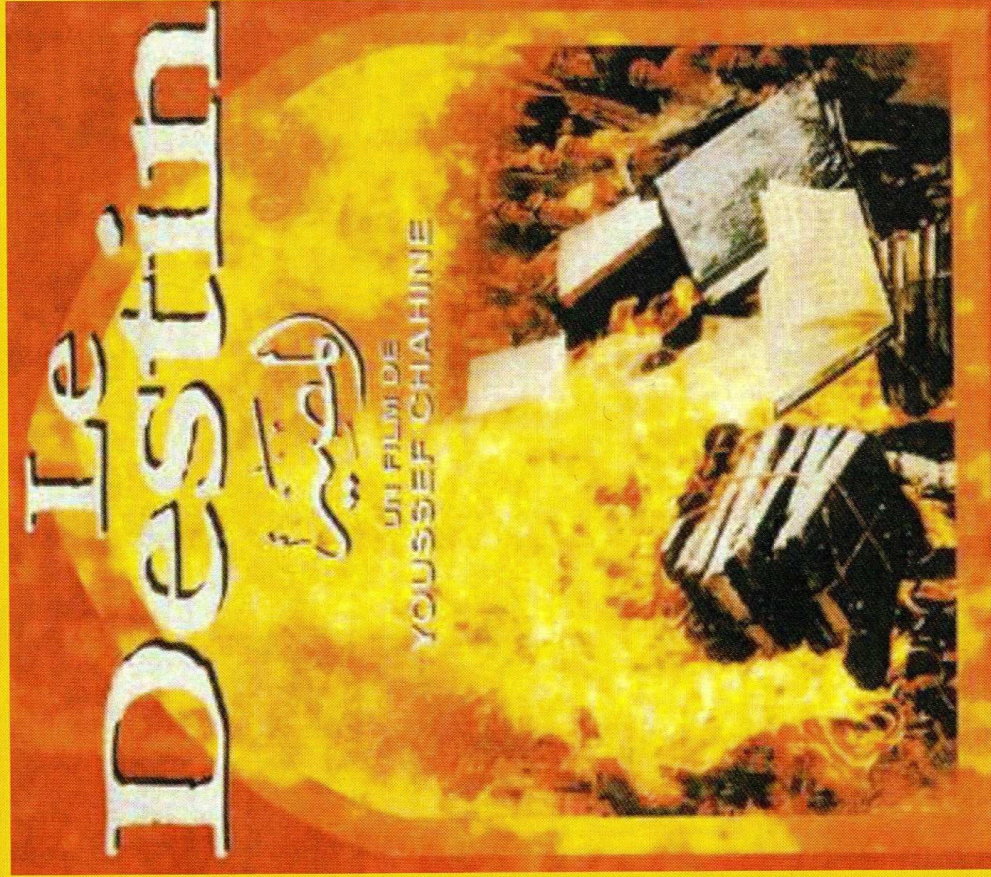


La pensée a des ailes. Nul ne peut arrêter son envol.



Mémoriale à Vif présente au Lido

Jeudi 26 mars à 20h30



Débat avec Moulay-Bachir Belqaïd,

Auteur du « Voile démasqué »

[www.memoireavif.info](http://www.memoireavif.info)



## Le destin (Al Massir) de Youssef Chahine

Prix du 50<sup>ème</sup> anniversaire Cannes 1997

Egypte/France - 1997 - 2h15 - Couleur  
Scénario : Youssef Chahine

Musique : Kamal El Tawil Yehia El Mougny

Interprètes : Nour El Cherif Laila Eloui Mahmoud Hemeida Safia El Emary Mohamed Mounir Khaled El Nabaoui



« Voilà mon Averroès, mon point de vue sur lui. Vous en avez un autre ? Montrez-le, mais n'interdisez pas à celui-ci de vivre. » Youssef Chahine

« L'intégrisme contemporain, de manière explicite, est le sujet central du **Destin**, même si le film se reporte huit siècles en amont, visitant l'Andalousie du philosophe arabe Averroès. Ce détour est pourtant une manière d'aborder frontalement les luttes contemporaines et **Chahine se place délibérément à l'avant-garde dans la stratégie de réplique à l'intégrisme** qui anime un certain nombre d'intellectuels arabes.

Car **Le destin** illustre avec enthousiasme et générosité une **approche mélangée du cinéma** qui ne cesse d'aller à l'opposé de la pureté exigée par les sectaires, métissage qui prend sa source, de plus, dans la question cruciale de la représentation au sein du monde arabe... Chahine a choisi d'illustrer ce que pourrait être une cité philosophique plutôt que de discourir sur la philosophie elle-même : **le film est une fresque historique et musicale, une épopée de capes, d'épées et de pensées, une tragédie et une comédie historiques, une histoire d'amour** où ce sont les livres, les mots autant que les corps et les regards qui s'embrasent.

En définitive, s'il ne fallait garder qu'une image du **Destin**, celle de l'eau vive s'imposerait. Le film est un fleuve, il prend sa source dans l'histoire des musulmans d'Europe, au XIIe siècle, irrigue les principes de tolérance et de plaisir, avant de se jeter dans la mer de nos «questions» contemporaines. Mais un fleuve dont le cours n'est pas tranquille, régulier, prévisible. Il ne cesse de s'accélérer en rapides, en chutes, tels les accès de fièvre du fanatisme, les violences des autodafés et des bûchers, ou de ralentir, freiné par des bancs de sable où le temps suspend sa vitesse pour ressembler à une histoire d'amour, à un repas où l'on rit. Le film a l'audace d'emprunter à Marwan, le poète chantant, et à Laila Eloui, la gitane dansante, leur démarche faite de divagations et de rythmes, de traverses et d'élan...»

Antoine de Baecque *Cahiers du Cinéma* n°517 - Oct. 1997

« Historique, pour moi, ça veut dire qui a existé et qui continue à exister » Youssef Chahine